

Bronzemünzen aus der Zeit Mithradates' VI. im Museum von Samsun [Eckard Olshausen]

Autor(en): **Callataj, François de**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **89 (2010)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eckard Olshausen (et le concours de ses étudiants)

Bronzemünzen aus der Zeit Mithradates' VI. im Museum von Samsun
(Geographica Historica 1)

Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2009, 1 vol., 17 x 24 cm, 194 p. et 9 pl.,
€ 71 – ISBN 978-3-515-09443-6

Le professeur Eckart Olshausen vient de publier avec ses étudiants de l'Université de Stuttgart un très riche et utile catalogue, en allemand et en turc, des bronzes émis à l'époque de Mithridate Eupator conservés au Musée de Samsun, l'ancienne Amisos, la principale cité du royaume pontique et l'emplacement même de l'atelier de loin le plus productif de cette production. Avec 5978 monnaies (sur les 7500 que compte le Musée de Samsun), c'est le plus grand ensemble jamais publié pour ces monnayages présentant des types communs quoiqu'ayant été frappés au nom d'une douzaine d'ateliers différents.

Les monnaies ont été enregistrées – inventaire, poids, diamètre – et photographiées au musée en mars 1994 (l'auteur fut aidé dans cette tâche par Gerhard Kahl, Beate Langer et Vera Sauer) avant d'être cataloguées à Stuttgart (avec l'aide de Nicole Bauer, Holger Dietrich, Jochen W. Mayer, Fred Benjamin Ast et Martin Gossner)¹. Mustafa Akkaya, le directeur du Musée de Samsun (aujourd'hui directeur du Musée de Sainte-Sophie à Istanbul), eut l'occasion de venir collaborer à cette tâche en 1995 à Stuttgart ainsi qu'il le rappelle dans un mot d'introduction.

Voilà donc un travail ancien dont on se réjouit de la présente publication, fournie à la fois dans sa version papier et sous forme de CD-Rom. On regrettera la très faible couverture photographique (36 monnaies données en agrandissement, soit 0,6% du total). Il fait peu de doute qu'un œil exercé parvienne à repérer quelques nouvelles surfrappes identifiables parmi ce riche matériel qu'il lui faudra dès lors étudier sur place, au Musée de Samsun². On notera aussi le caractère obsolète de la bibliographie, qui ne va pas au-delà de l'année 2000

¹ Ce travail avait déjà été annoncé par l'article suivant: N. BAUER – H. DIETRICH – J.W. MAYER, Pontica III. Zum Katalog der pontischen Münzen des Museums von Samsun (Türkei). Ein Zwischenbericht, *Orbis Terrarum* 5, 1999, pp. 85–92 (avec des différences parfois appréciables, voir p. 87, entre les nombres d'exemplaires communiqués alors, souvent supérieurs, et ceux finalement publiés en 2009).

² L'Annexe 2 donne un récapitulatif de 24 cas de surfrappes identifiées (10 cas) ou non (14 cas). Pour donner une idée, S. Ireland a repéré 5 surfrappes dont une identifiée (n° 1448: «Égide/Niké» sur «Arès/Épée») sur les 1131 bronzes pontiques qu'il publie du Musée d'Amasya (S. IRELAND, *Greek, Roman, and Byzantine Coins in the Museum at Amasya [Ancient Amaseia], Turkey [Londres 2000]*). Sur cette base, ce sont plus de 25 cas de surfrappes qu'il faudrait s'attendre à trouver au Musée de Samsun. Par ailleurs, on a recensé de nombreux cas de surfrappes de bronzes mithridatiques dans le Bosphore cimmérien: voir F. DE CALLATAÏ, La révision de la chronologie des bronzes de Mithridate Eupator et ses conséquences sur la datation des monnayages et des sites du Bosphore cimmérien, dans A. BRESSON – A. IVANTCHIK – J.-F. FERRARY (éd.), *Une Koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la Mer Noire (VII^e s. a.C. – III^e s. p.C.)*, *Ausonius Mémoires* 18 (Bordeaux 2007) (= CALLATAÏ 2007a), pp. 287–278.

et passe à côté de la publication de plusieurs trésors de ces bronzes pontiques publiés avant ou après cette date³ ainsi que d'études remettant radicalement en question la chronologie canonique de ces émissions telle qu'élaborée par Friedrich Imhoof-Blumer⁴. Là n'est sans doute pas l'essentiel mais il faut bien avoir à l'esprit que la séquence des types proposée ici ne correspond absolument pas à la chronologie la plus vraisemblable; elle ne reprend d'ailleurs aucune de celles proposées précédemment.

L'essentiel est que, par l'abondance de son matériel, ce catalogue qui se limite à une publication documentaire, permet de mettre ces monnayages en perspective mieux qu'on a pu le faire jusqu'ici. C'est à quoi la suite de cet article est consacré, qui laisse entièrement de côté les problèmes de chronologie – très complexes et à mon sens n'ayant pas encore reçu de solution pleinement satisfaisante.

Le matériel est très vaste: 5 978 bronzes pontiques, dont 5 782 identifiés selon l'atelier d'émission. Avec 79,4% de toutes les monnaies identifiées, Amisos vient loin en tête (4 589 monnaies), suivi par Sinope (514 = 8,9%), Amastris (341 = 5,9%), Komana (159 = 2,7%), Kabira (65 = 1,1%), Chabakta (60 = 1,0%), Amaseia (29 = 0,5%), Gaziura (14 = 0,2%) et Pimolisa (11 = 0,2%), soit 5 782 monnaies identifiées, à quoi on rajoutera 196 bronzes non identifiés pour obtenir le total de 5 978 monnaies.

Toutefois, plusieurs ateliers ne sont pas représentés: Laodicée, Pharnakeia, Taulara et Dia (ainsi que bien entendu l'atelier de Sarbanissa, qu'attesterait un unique exemplaire récemment publié par S. Ireland et P. Cook)⁵. Plus fort même: plus de la moitié des variantes connues (définies ici comme la combinaison d'un type et d'un atelier) manquent à l'appel de ces quelque 6000 monnaies. Le *Tableau 1* dresse la liste de toutes les variantes connues en classant les ateliers dans un ordre strictement alphabétique⁶ et les émissions dans un ordre qui n'est pas celui proposé par Imhoof-Blumer mais celui qui me paraît le moins invraisemblable dans l'état actuel de nos connaissances (où les surfrappes et les trésors jouent un rôle capital).

³ M. T. GÖKTÜRK – S. S. CEBESÖY, Kabadüz Definesi, Anadolu Medeniyetleri Müzesi, 1993 (paru en 1994), pp. 54–82; A. TRAVAGLINI, Samsun (Amisos) 1989, in A. TRAVAGLINI, Museo de Izmir. I: Ripostigli di monete greche, (Milan 1997), pp. 149–63, pl. 51–68; O. TEKIN, Sivas Definesi (Istanbul 1998) et V. KELES, The Simenli hoard, RIN CX, 2009, pp. 15–42.

⁴ F. DE CALLATAÏ, Coins and Archaeology: the (Mis)use of Mithridatic Coins for Chronological Purposes in the Bosporean Area, in V. F. STOLBA – L. HANNESTAD (éd.), Chronologies of the Black Sea Area in the period c. 400–c. 100 BC, Aarhus, 27–29 November 2002, Black Sea Studies 3 (Aarhus 2005), pp. 119–136; CALLATAÏ 2007a, pp. 271–308; F. DE CALLATAÏ, La monétarisation tardive du Pont et de la Paphlagonie, RBN CLIII, 2007, pp. 1–8 (= CALLATAÏ 2007b).

⁵ S. IRELAND – P. COOK, A new mint for Mithradates VI of Pontus, NC 168, 2008, pp. 135–139.

⁶ «Ama» = Amaseia, «Amast» = Amastris, «Ami» = Amisos, «Cab» = Cabira, «Chab» = Chabakta, «Com» = Comana, «Dia» = Dia, «Gaz» = Gazioura, «Lao» = Laodicée, «Pha» = Pharnakeia, «Pim» = Pimolisa, «Sin» = Sinope et «Tau» = Taulara.

Emissions	Ama	Amast	Ami	Cab	Cha	Com	Dia	Gaz	Lao	Pha	Pim	Sin	Tau
Artémis/Trépiéd 7,90g; I-B 10-2			X									O	
Persée/ <i>pilei</i> 4,10g; I-B 1-3	X		X									X	
Loup/Niké 8,40g; I-B 65-7			X									X	
Eros/Carquois 3,90g; I-B 13-4			X									X	
Apollon/Trépiéd 2,70g; I-B 6-9	O		X									O	
Adol./Carquois 20,60g; I-B 6-9			X	O	O				O	O		X	O
Persée/Pégase 12,80g; I-B 62-4			X	O	X	O			O	O			O
Dionysos/Ciste 8,10g; I-B 57-60			X				X						
Panthère/Ciste 4,00g; I-B 61			X										
Zeus/Aigle 19,80g; I-B 15-23	X		X	X	O	O		X	O		X	X	X
Arès/Épée 7,80g; I-B 24-34	X	X	X	X	X			X	X	O	X	X	X
Zeus/Aigle 7,90g; I-B 70-78	X	X	X	O			X			X		X	
Héraclès/Massue 4,40g; I-B 68			X				X						
Héraclès/Massue 1,50g; I-B -			O										
Athéna/Persée 19,00g; I-B 35-9		X	X	X	O	X	O	O	O	O		X	O
Égide/Niké 7,60g; I-B 40-6		X	X	X	X	X			X			X	
Dionysos/Thyrse 3,60g; I-B 49-53		O	X	X	O	X			X			X	
Persée/Harpe 2,70g; I-B 54-6			X	O					X			X	
Total	2/5	3/5	14/18	4/9	3/7	3/5	0/4	2/3	0/8	0/5	2/2	8/13	1/5

Tab. 1 Récapitulatif de toutes les variantes (type/atelier)
connues pour les bronzes pontiques
(«X» = variante connue d'Imhoof-Blumer en 1912;
«O» = variante inconnue d'Imhoof-Blumer en 1912).

Les ressources du Musée de Samsun (notées en gras dans le tableau) attestent 42 des 89 variantes connues aujourd'hui pour ces émissions de bronzes pontiques (47%), ce qui témoigne de la rareté insigne de certaines d'entre elles. Si l'on se reporte au catalogue donné en 1912 par Friedrich Imhoof-Blumer, on voit que l'on connaissait déjà à cette époque 61 variantes (celles notées d'un «X» dans le tableau). Le Musée de Samsun possède des exemplaires de 40 de ces variantes, soit 66%. Autrement dit, en dépit de ses presque 6000 monnaies, le Musée de

Samsun ne possède que deux tiers des variantes déjà attestées au début du XX^e siècle et (40 sur 66) et que 7% des variantes qui sont venues s'ajouter par la suite (2 des 28 variantes inconnues d'Imhoof-Blumer, notées d'un «O» dans le tableau).

Si, comme il est probable, les avoirs du Musée de Samsun proviennent des environs de la ville (ce qui n'exclut aucunement des provenances beaucoup plus lointaines amenées au hasard des personnes et de leurs voyages), il est intéressant de les comparer avec ceux de deux autres grands ensembles: a) les bronzes pontiques du Musée d'Amasya, publiés par Stanley Ireland (1131 monnaies), et b) la base de données que j'ai formée à partir des monnaies conservées dans une série de musées étrangers, situés en-dehors de la Turquie (Londres, Paris, New York, Oxford, Cambridge, Athènes, Bruxelles, etc.) ainsi qu'en dépouillant les catalogues de vente (2404 monnaies).

Ces trois ensembles ont toutes chances a priori de jeter des éclairages différents sur une même réalité monétaire: a) ce qui circulait à Amisos, la plus grande cité du royaume pontique, son grand port et son cœur commercial dans le cas du Musée de Samsun, b) ce qui circulait à l'intérieur du pays aux alentours de la capitale historique du royaume, Amaseia (Musée d'Amasya) et c), ce que le choix des conservateurs et des collectionneurs a retenu en privilégiant les types et les ateliers rares (ma base de données).

Deux tableaux confirment cette présomption. Le *Tableau 2* donne pour les trois échantillons le détail par ateliers tandis que le *Tableau 3* fait de même pour les types monétaires les mieux représentés.

Une première différence de représentation, attendue parce qu'en rapport avec la rareté des ateliers, concerne l'importance occupée par l'atelier d'Amisos au sein des trois échantillons. A Samsun et à Amasya, la part prise par les monnaies d'Amisos se monte à c. 80% alors qu'elle n'est que de 60% dans les musées étrangers et les catalogues de vente⁷. Inversement, les petits ateliers sont beaucoup mieux représentés dans ces musées et ces catalogues, précisément parce qu'ils ont été avidement recherchés par ceux qui ont voulu compléter les séries dont ils avaient la charge. On observera que, sur les douze ateliers recensés, le plus haut pourcentage n'est attribué qu'une seule fois au Musée de Samsun (Amastris [mais à égalité virtuellement avec les deux autres ensembles]) et deux fois au Musée d'Amasya (Amisos [presqu'à égalité avec Samsun] et Comana [presqu'à égalité avec les deux autres]). Dans 9 cas sur 12, l'ensemble constitué par les musées étrangers et les catalogues de vente vient en tête, souvent de façon très nette.

Le cas le plus net concerne l'atelier de Pharnakeia qui est absent du Musée de Samsun et représenté par un seul exemplaire à Amasya, contre 90 exemplaires dans ma base de données (soit 3,7%). L'explication de cette disparité a déjà

⁷ Voir Annexe 1: cette part est de 60,4% à l'Ashmolean Museum d'Oxford (110 monnaies d'Amisos sur 182 bronzes pontiques – voir R. ASHTON – S. IRELAND, SNG V. The Ashmolean Museum. Part IX: Bosphorus – Aeolis [Oxford 2007]), de 51,1% au British Museum (113 monnaies sur 221 – voir M. PRICE, SNG IX. The British Museum. Part I: The Black Sea [Londres 1993]) et de 50% pour la collection Stancomb (40 monnaies sur 80 – voir W. M. STAMCOMB, SNG XI. The William Stancomb Collection of Coins of the Black Sea Region [Oxford 2000]).

Atelier	Samsun (n)	(%)	Amasya (n)	(%)	Musée et catalogue (n)	(%)	Total	(%)
Amaseia	29	0,5	17	1,5	63	2,6	109	1,2
Amastris	341	5,9	66	5,8	135	5,6	542	5,8
Amisos	4589	79,4	921	81,4	1443	60,0	6953	74,6
Cabira	65	1,1	11	1,0	66	2,7	142	1,5
Chabakta	60	1,0	3	0,3	83	3,5	146	1,6
Comana	159	2,7	33	2,9	65	2,7	257	2,8
Dia	–	–	9	0,8	45	1,9	54	0,6
Gazioura	14	0,2	2	0,2	37	1,5	53	0,6
Laodikeia	–	–	3	0,3	29	1,2	32	0,3
Pharnakeia	–	–	1	0,1	90	3,7	91	1,0
Pimolisa	11	0,2	–	–	32	1,3	43	0,5
Sinope	514	8,9	64	5,7	286	11,9	864	9,3
Taulara	–	–	1	0,1	30	1,2	31	0,3
Total	5782	99,9	1131	100,1	2404	99,8	9317	100,1

Tab. 2 Détail par ateliers des bronzes pontiques pour trois échantillons distincts (Musée de Samsun, Musée d'Amasya et ma base de données).

Atelier	Samsun (n)	(%)	Amasya (n)	(%)	Musée et catalogue (n)	(%)	Total	(%)
Persée/Pilei	32	0,5	32	2,8	117	5,5	181	2,0
Dionysos/Ciste	20	0,3	158	14,0	227	10,6	405	4,4
Persée/Pégase	52	0,9	14	1,2	117	5,5	183	2,0
Zeus/Aigle (c. 19,8g)	26	0,4	6	0,5	118	5,5	150	1,6
Zeus/Aigle (c. 7,5g)	12	0,2	37	3,3	360	16,8	409	4,5
Arès/Épée (c. 7,8g)	2050	34,6	197	17,4	388	18,1	2635	28,7
Athéna/Persée (c. 19,0g)	215	3,6	97	8,6	259	12,1	571	6,2
Égide/Niké (c. 7,6g)	3510	59,3	588	52,1	555	25,9	4653	50,6
Total	5917	100,1	1129	99,9	2141	100,0	9187	100,0

Tab. 3 Détail des types monétaires pontiques en bronze les mieux représentés pour trois échantillons distincts (Musée de Samsun, Musée d'Amasya et ma base de données).

été donnée ailleurs⁸: dans leur grande majorité (84 exemplaires sur 90), les bronzes de Pharnakeia sont aux types «Zeus/Aigle» (type léger: c. 7,50g). Or ces bronzes, qui ont été retrouvés en abondance au nord de la Mer Noire, paraissent n'avoir pour ainsi dire pas circulé dans le royaume pontique proprement dit. A vrai dire – et je lance l'idée ici pour la première fois – il

⁸ CALLATAÏ 2007a: pp. 278–279 (n. 2).

n'est pas impossible voire probable que cette Pharnakeia soit à chercher sur les rives septentrionales du Pont.

Le type «Égide/Niké» est partout le mieux représenté mais c'est surtout vrai dans les musées locaux où il dépasse à lui seul la moitié de tous les exemplaires alors que cette proportion n'est que d'un quart (25,9%) dans les musées étrangers et les catalogues de vente. En réalité, les musées de Samsun et d'Amasya se caractérisent par la prééminence de deux types: «Égide/Niké» et «Arès/Épée» (93,9% à Samsun, 69,5% à Amasya). Ce sont ces deux types précisément qui dominent largement dans les trésors dont la composition nous est connue.

Le *Tableau 4* reprend le détail par ateliers des trésors de bronzes pontiques pour lesquels cette distribution a été donnée. Il fournit en outre, dans la première colonne, les pourcentages obtenus par le ou les principaux types représentés, classés ici dans un ordre croissant de représentation du type «Égide/Niké».

Trésors	Ami.	Sin.	Amas.	Com.	Cab	Chab.	Amas.	Dia	Laod.	Pim.	Gaz.
Pont 1994–1996 ⁹ «Arès/Épée» (57%) «Égide/Niké» (27%)	97	3	1	–	1	1	1	–	–	1	–
Samsun 1989 ¹⁰ «Égide/Niké» (50%) «Arès/Épée» (36%)	315	25	38	3	4	4	–	–	–	2	–
Başköy 1959 ¹¹ «Égide/Niké» (72%) «Arès/Épée» (20%)	1038	130	91	25	22	17	8	–	1	1	2
Simenli ¹² «Égide/Niké» (89%)	67	7	8	7	4	–	–	–	–	–	–
CH IX 542 Sivas ¹³ «Égide/Niké» (89%)	573	88	59	28	14	6	–	–	1	–	–
CH IX 542 Bingaşioğlu ¹⁴ «Égide/Niké» (93)	295	48	38	15	10	3	–	–	–	–	–
Total intermédiaire	6/2385	6/301	6/235	5/78	6/55	5/31	2/9	0/0	2/2	3/4	1/2

⁹ N. BAUER – J. W. MAYER, *Pontische Münzen aus der Zeit Mithradates' VI. Eupator*, *Orbis Terrarum* 4, 1998, pp. 27–48, pl. 1–7.

¹⁰ TRAVAGLINI 1997 (ci-dessus, n. 3).

¹¹ GÖKTÜRK – CEBESÖY 1993 (ci-dessus, n. 3).

¹² KELES 2009 (ci-dessus, n. 3).

¹³ TEKIN 1998 (ci-dessus, n. 3).

¹⁴ M. AMANDRY – B. LE GUEN-POLLET – B. ÖZCAN – B. REMY, *Le trésor de Binbaşoğlu (Tokat, Turquie). Monnaies de bronzes des villes du Pont frappées sous Mithridate VI Eupator*, in *Pontica* I, 1991, pp. 61–76.

IGCH 1379 Amastris	338	11	8	5	1	5	-	-	-	-	-
IGCH 1380 Samsun	>12	>2	>2	-	1	-	-	-	-	-	-
IGCH 1381 Asie Min.	>52	13+	>8	>2	1+	1+	-	-	-	-	>1
IGCH 1382 Amasay	177	17	10	1	1	-	-	-	-	-	1
IGCH 1385 Tokat	190	27	21	7	4	1	1	-	-	-	-
IGCH1386 Merzifon	43	2	14	1	-	-	-	-	-	-	-
IGCH1387 Merzifon	16	3	3	1	-	-	1	-	-	-	-
IGCH 1389 Pont	42	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
IGHC 1390 Amasra	>83	3+	-	-	-	-	-	2	-	-	-
IGCH 1391 Samsun	12	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
IGCH 1392 Samsun	>250	-	?	-	-	-	-	-	-	-	-
IGCH 1393 Asie Mineure	c. 5000 ¹⁵	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
CH III 76 Pont	487	49	48	20	14	-	-	-	-	-	-
Total général	18/4087	16/429	14/259	12/115	12/77	8/38	4/11	1/2	2/2	3/4	3/4

Tab. 4 Détail de la répartition par ateliers des trésors pontiques de bronzes mithridatiques dont la composition est connue.

L'importance relative des ateliers ne saurait faire de doute: après Amisos qui représente ici encore environ 80% de la totalité des pièces, viennent Sinope et Amastris, puis – plus loin encore – Comana, Cabira et Chabakta. Dia, Laodicée, Pimolisa et Gazioura sont représentés de façon symbolique. Taulara et Pharnakeia ne sont tout simplement pas attestés (voir le commentaire *supra* pour Pharnakeia). Le plus étonnant est sans doute l'extrême discrétion de l'atelier d'Amaseia (4 trésors et 11 exemplaires [sur 5028, soit 0,2% du total]), très loin des 2,6% enregistré dans ma base de données (et des 131 exemplaires que cette proportion eut dû entraîner). On l'expliquera par le caractère assez tardif de la thésaurisation dans le Pont, à un moment où le type «Persée/Pilei», bien représenté à Amaseia, avait déjà disparu de la circulation.

Seuls six trésors ont été publiés de façon à faire connaître à la fois les ateliers et les types monétaires qui les composaient. Dans cinq cas sur six, le type «Égide/Niké» vient avant tous les autres (dans trois cas, il l'emporte même de façon écrasante: 89%, 93% et 96% du total). Seul le type «Arès/Épée», qui lui est alors associé dans les trouvailles, est susceptible de contester cette supériorité numérique et même, dans un cas attesté («Pont 1994–1996»), l'emporte sur celui d'«Égide/Niké».

On est dès lors tenté de se demander si les avoirs des musées d'Amasya et de Samsun ne sont pas tributaires de l'une ou l'autre grosse trouvaille de ce type. De fait, dans le cas de Samsun, la grande majorité des monnaies aux types «Égide/Niké», «Arès/Épée» mais encore «Athéna/Persée» a été mise à l'inventaire au cours des années 1991 et 1992. Tel n'est pas le cas des exemplaires d'autres types («Persée/pilei», «Artémis/Trépiéd», «Artémis/Apollon», «Persée/Pégase», «Dionysos/Ciste», etc.).

De façon caractéristique, les exemplaires de gros module (c. 19,8g) aux types «Zeus/Aigle» ont presque tous eux aussi été enregistrés en 1992 (22 sur 26) alors qu'aucun des 12 exemplaires de petit module (c. 7,5g) n'est dans ce cas.

¹⁵ IRELAND 2000, pp. 25–27: n^{os} 1039–1192.

Ceci plaide fortement pour une circulation distincte de ces deux dénominations présentant pourtant les mêmes types.

Pour ce qui relève du Musée d'Amasya, une particularité très atypique concerne la surreprésentation du type «Dionysos/Ciste mystique» (14% du total contre 0,3% à Samsun). La publication de S. Ireland montre bien qu'une grande majorité de ces exemplaires (129 sur 154 = 84%) ont été portés à l'inventaire la même année, en 1974, ce qui fait fortement suspecter l'existence d'un trésor¹⁶. L'année 1974 est par ailleurs peu présente dans les numéros d'inventaire des autres types en sorte que l'on en est conduit à faire l'hypothèse d'un trésor constitué pour l'essentiel de ce type «Dionysos/Ciste mystique».

Une des questions les plus essentielles que l'on puisse se poser à propos de ces émissions coordonnées de bronzes présentant les mêmes types monétaires mais émis au nom d'une douzaine d'ateliers différents est celle de leur lieu de production. Ont-elles toutes été émises dans les ateliers dont elles prétendent provenir ou y a-t-il eu centralisation, par exemple à Amisos? L'interrogation n'est pas neuve et parfaitement légitime. Toutefois et en dépit de quelques tentatives d'études de coins portant sur un matériel limité ici ou là¹⁷, aucune liaison de coins entre ateliers différents n'a jusqu'ici été démontrée. Profitons-en pour faire quelques commentaires à ce propos: a) on ne peut donner du crédit à l'hypothèse d'une production centralisée en se fondant sur le fait que certains ateliers (Pimolisa et Taulara) ne renvoient pas à de véritables cités. Il est probable en effet que ces bronzes pontiques dont tout indique que la frappe était contrôlée par Mithridate Eupator lui-même, aient servi à payer des troupes en garnison et pas du tout à faciliter les échanges commerciaux au sein des cités; b) on ne peut pas non plus beaucoup se fonder sur les différences de représentation constatées au Musée de Samsun – où Amisos, avec 77% de toutes les variantes connues (14 sur 18; voir *Tableau 1*), arrive en tête – pour accréditer l'idée d'une frappe décentralisée. C'est que les frappes d'Amisos paraissent avoir été systématiquement beaucoup plus abondantes que celles des autres ateliers du royaume et qu'il n'y a là qu'un reflet des volumes émis.

Dans l'attente d'une étude de coins de tous ces monnayages, on privilégiera l'hypothèse d'une frappe décentralisée sur la base des arguments suivants: a) absence jusqu'ici de liaison de coins entre ateliers¹⁸, b) nettes différences de style (liées aux graveurs) et c) surtout de fabrication (liées aux équipes en place) entre ateliers, davantage qu'au sein d'un même atelier.

¹⁶ IRELAND 2000, pp. 25–27: n^{os} 1039–1192.

¹⁷ TEKIN 1999, pp. 97–8 et 106.

¹⁸ La découverte demain d'un pareil cas de liaison de coins ne suffirait d'ailleurs pas à prouver la centralisation dans la mesure où l'hypothèse d'un transfert ponctuel de coins ne peut être écartée.

Atelier	Oxford (n)	(%)	Londres (n)	(%)	Stancomb (n)	(%)	Total	(%)
Amaseia	3	1,6	7	3,2	2	2,5	12	2,5
Amastris	11	6,0	10	4,5	8	10,0	29	6,0
Amisos	110	60,4	113	51,1	40	50,0	263	54,5
Cabira	9	4,9	9	4,1	2	2,5	20	4,1
Chabakta	5	2,7	11	5,0	2	2,5	18	3,7
Comana	6	3,3	6	2,7	2	2,5	14	2,9
Dia	–	–	7	3,2	4	5,0	11	2,9
Gazioura	1	0,5	4	1,8	2	2,5	17	3,5
Laodikeia	–	–	3	1,4	1	1,3	4	0,8
Pharnakeia	4	2,2	11	5,0	2	2,5	7	1,4
Pimolisa	1	0,5	4	1,8	1	1,3	6	1,2
Sinope	32	17,6	29	13,1	13	16,3	64	15,3
Taulara	–	–	7	3,2	1	1,3	8	1,7
Total	182	99,7	221	100,1	80	100,2	483	99,9

Annexe 1 Répartition par ateliers des bronzes pontiques de l'Ashmolean Museum, du British Museum et de la collection Stancomb.

On peut aussi se demander quel était l'intérêt pour le roi du Pont de marquer sa production de façon aussi précise. Les chercheurs se sont émerveillés de la précision au mois près apportée à la datation de son monnayage d'argent. Mais le système de marquage des bronzes pontiques suscite lui aussi l'étonnement. Avec la plupart du temps deux monogrammes au revers, souvent trois et parfois quatre, il s'agit d'un marquage plus complexe que celui de ses contemporains. On attend un travail d'ensemble sur ces monogrammes, qu'a annoncé M. Jean Hourmouziadis.

Type du dessous	Type du dessous	Atelier	Référence
Dionysos/Ciste	?	Amisos	Musée d'Amasya, n° 1058
Arès/Épée	Artémis/Trépied	Sinope	Winterthur 2412
Arès/Épée	?	Amisos	Cambridge, FM, Mossop Coll.
Arès/Épée	?	Taulara	Vente électronique CNG, 215, 29 juli 2009, n° 181
Zeus/Aigle	Arès/Épée	Sinope	Londres, BM, 1932-3-21-1
Zeus/Aigle	Arès/Épée	Sinope	Munich, 9 (tiroir III/84)
Athéna/Persée	Zeus/Aigle	Amisos	New York, ANS, 40.77.93 Gift Hasker
Athéna/Persée	Zeus/Aigle ?	Amisos	Paris, BNF, 223
Athéna/Persée	Zeus/Aigle ?	Amisos	Liste Mötzelt, 93, Mai, 1997, 33
Égide/Niké	Arès/Épée	Amisos	Cambridge, FM, Mossop Coll.
Égide/Niké	Arès/Épée	Amisos	Vienne, KM, 15073
Égide/Niké	Arès/Épée ?	Amisos	Trésor de Sivas, n° 103
Égide/Niké	Arès/Épée ?	Amisos	Trésor de Sivas, n° 137
Égide/Niké	Arès/Épée ?	Amisos	Trésor de Sivas, n° 255
Égide/Niké	?	Amisos	Musée d'Amasya, n° 742
Égide/Niké	?	Amisos	Musée d'Amasya, n° 766
Égide/Niké	?	Amisos	Musée d'Amasya, n° 839
Égide/Niké	?	Comana	Liste Peus, 39, mai 1975, n° 201
Égide/Niké	Arès/Épée	Amisos	Musée d'Amasya, n° 1448 (ill.)
Égide/Niké	Arès/Épée	Amisos	Trésor de Sivas, n° 680
Dionysos/Thyrse	Panthère/Ciste ?	Amisos	New York, ANS, 1944.100.41279 Newell Coll.
Dionysos/Thyrse	Persée/Pilei	Comana	New York, ANS, 70.142.41 Gift Stephens
Dionysos/Thyrse	Persée/Pilei	Comana	New York, ANS, 1944.100.41396 Newell Coll.
Persée/Harpe	?	Amisos	Vente Münzen & Medaillen, 17, 4 oct. 2005, n° 731

Annexe 2 Récapitulatif des cas de surfrappes (identifiées ou non).

François de Callatay
 Bibliothèque royale de Belgique
 4, Bd de l'Empereur
 BE-1000 Bruxelles
 callatay@kbr.be